

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	78 (1933)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	Éléments de tactique que la pratique des exercices doit rendre familiers aux cadres de la compagnie
<b>Autor:</b>	Léderrey
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-348296">https://doi.org/10.5169/seals-348296</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

<b>Pour la Suisse :</b> 1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.— 3 mois fr. 4.—	<b>ABONNEMENT</b> Prix du N <sup>o</sup> fr. 1.50	<b>Pour l'Etranger :</b> 1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.— 3 mois fr. 5.—
---	--	--

**DIRECTION ET RÉDACTION :**

Major R. MASSON, La Florelle, Chemin du Grey, Lausanne. Tél. 32.217.

**ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, VENTE :**

Avenue de la Gare 23, Lausanne. Compte de chèques post. II.5209

**ANNONCES :** Agence de publicité Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne.

## Eléments de tactique que la pratique des exercices doit rendre familiers aux cadres de la compagnie<sup>1</sup>.

Le texte qui suit a été rédigé, par l'instructeur d'arrondissement de la 1<sup>re</sup> division, à l'intention des écoles de sous-officiers et de recrues.

Basé sur l'étude du Règlement d'exercice de l'infanterie (1930), il s'efforce d'en dégager quelques idées directrices groupées dans un programme de travail clair et précis. En publiant ces lignes, nous sommes persuadés que nos officiers de troupe les liront et les méditeront avec fruit. Elles constituent un aide-mémoire utile et faciliteront certainement l'élaboration des programmes de travail ainsi que l'enseignement de la tactique des petites unités dans les cours de répétition.

(Réd.)

### 1. GÉNÉRALITÉS.

#### A. La troupe doit être :

**Attentive** et rendue apte, sur un signe ou à la voix, à prendre n'importe quelle *formation* de combat (132-139), à se jeter derrière un *couver* (141) en gardant les yeux sur

<sup>1</sup> Les chiffres entre parenthèses se rapportent au *R. ex. J.*

le chef, à *prendre position* (142), avec intervalles diminués, derrière un couvert, à se *fractionner* (221-225).

**Rapide** dans chaque *allure* (pas, bonds, reptation).

**Adroite** à s'adapter au *terrain*, en vue de *se mouvoir* : utiliser { la couverture et les plis } du sol

à l'arrêt { *se protéger* contre { les vues (masques, camouflage) les coups (couverts, fossés, abris) } *tirer* avec l'effet maximum (ouverture du feu sans perte de temps, par surprise, précise).

B. Les *cadres* doivent être **alertes** et **décidés**.

A l'effet de faciliter leur tâche, on s'efforcera d'inculquer quelques *connaissances tactiques* solides, et en particulier l'exacte notion de certains *termes militaires*

une { pour apprécier les situations et prendre une *décision* méthode { pour animer les subordonnés (*orienter* et *ordonner*), quelques *réflexes* tactiques.

Connaître certains principes tactiques ne sert à rien si l'on n'a pas acquis, *sur le terrain*, l'**HABITUDE** de les **APPLIQUER** à des cas concrets. Ces exercices feront ressortir la nécessité de posséder quelques réflexes permettant d'agir vite et bien pour maîtriser les situations souvent imprévues du champ de bataille.

## 2. LA MISSION.

Donner une *mission tactique*, c'est :

préciser d'une part { le **terrain** sur lequel le subordonné devra agir puis la **direction** ou le **front** qu'il devra prendre

ordonner d'autre part { quelle activité on attend de lui, son **attitude** ?  
puis la limiter dans le **temps**.

a) **Terrain** : point, ligne, axe, portion, compartiment, secteur de feu.

*A l'attaque* { l'assaillant doit connaître { sa base d'attaque  
son axe d'attaque  
la succession des points ou objets qu'il doit enlever  
l'élément appui de feu doit connaître { les indications ci-dessus  
en outre  
le contour du secteur dans lequel on lui ordonne d'agir par son feu  
son emplacement approximatif

Le défenseur doit savoir { la position délimitée latéralement qu'il doit { tenir  
ou occuper  
où diriger ses projectiles { pour un tir { d'arrêt  
ou de barrage } une ligne délimitée latéralement  
pour un tir de harcèlement : un quadrilatère

Pour une *retraite*, on ordonnera { un axe de retraite, dégageant le champ de tir des échelons arrière  
l'endroit où se rendre { à disposition  
ou en position (front)

b) **Direction** : en principe, choisir un point bien *visible* et très *éloigné*. Dans certains cas, on utilise les points cardinaux et l'on sera obligé de recourir à la boussole (poussière, fumée et nuages artificiels du champ de bataille).

## c) Attitude:

- |           |   |
|-----------|---|
| Combat    | <i>Attaquez !</i> (= prenez tel point ou telle portion de terrain).   |
|           | <i>Tenez !</i> (= défendez jusqu'au dernier homme et sans céder un pouce de terrain).   |
|           | <i>Occuez !</i> (= installez votre troupe sur... de... à...)  |
|           | <i>Retirez-vous en combattant !</i> (= en harcelant l'ennemi).  |
|           | <i>Retirez-vous sans combattre !</i> (= sans que l'ennemi s'en doute).  |
|           | <i>En réserve !</i> (= à ma disposition pour telles missions éventuelles).  |
| Feu       | <i>Neutralisez !</i> (= appuyez tel élément par votre feu, faites taire le feu ennemi qui gêne ou empêche sa progression !)   |
|           | <i>Harcelez !</i> (= par des rafales soudaines et précises, surprenez tantôt ci, tantôt là, les éléments ennemis et ralentissez leur progression !)                                     |
|           | <i>Barrez !</i> (= gênez par votre feu le débouché d'un ennemi — lisière de forêt ou de village — crête, etc.).   |
| Fortific. | <i>Arrêtez !</i> (= par un feu, généralement flanquant, clouez l'ennemi sur telle ligne : il ne doit plus pouvoir faire un pas !)   |
|           | <i>Organisez ou renforcez le terrain</i> { (= incrustez-vous dans le sol et protégez-vous par tous les moyens contre les projectiles, de façon à pouvoir durer !)                       |
| Liaison   | <i>Prenez-la avec... !</i> (= informez-vous de sa situation, de ses intentions ainsi que de tout ce qui peut nous intéresser et fournissez-lui tout renseignement utile du même genre). |

Explor. Sûreté	<i>Explorez !</i> (= allez me chercher tel renseignement sur l'ennemi: quoi ? où ? quand ? que faisant ?)
	<i>Surveillez !</i> (= je veux être averti à temps de l'approche de l'ennemi, tenez bon jusqu'à ce que je sois prêt !)
	<i>Observez !</i> (= installez-vous de façon à me fournir tel renseignement).

*d) Temps :*

à tel moment — dès tel moment — depuis...à...— jusqu'à...

Si le moment n'est pas fixé par une heure, mais par un événement, un ordre ou un signe, il est grandement utile que le subordonné puisse déterminer approximativement le moment.

*Moyen mnémotechnique* : Te(rrain), di(rection), at(titude), temps, li(aison), s(ûreté), e(xploration) = Tedy attend Lise.

Même si *la mission* se borne à prescrire l'attitude au combat ou au feu, elle *implique toujours l'obligation* pour le subordonné et suivant les circonstances :

- 1<sup>o</sup> d'*explorer* pour son propre compte et de s'*assurer* ;
- 2<sup>o</sup> de chercher et de maintenir la *liaison* ;
- 3<sup>o</sup> de chercher et de maintenir le *contact* avec l'ennemi ;
- 4<sup>o</sup> de faire un usage intense de l'*outil de pionnier* à chaque moment de répit.

**3. L'ORIENTATION.**

La mission tactique ne suffit jamais, car le subordonné doit pouvoir :

**Collaborer** à l'œuvre commune et faire acte d'**Initiative**, concordante, lorsque sa mission se révèle inexécutable ou qu'elle est terminée et qu'il ne reçoit plus d'ordres.

Le subordonné doit donc *être orienté*, c'est-à-dire *connaître ce qui l'entoure immédiatement* : (la croix fédérale +)

- a) l'*ennemi*, les derniers renseignements connus ;
- b) les *collaborateurs* voisins, leur situation et leur mission ;
- c) le *chef*, son emplacement et ses *INTENTIONS*.

#### 4. LA RECONNAISSANCE DU TERRAIN ET LE PLAN.

Le succès d'une mission dépend dans une large mesure du soin que l'on aura pris d'étudier le terrain d'action. Cette reconnaissance nécessite une tranquillité d'esprit qu'un chef talonné par sa troupe n'a pas. Il doit donc *décoller* avec une ordonnance, se porter en avant et faire conduire la troupe sur un point déterminé.

Le *remplaçant* chargé de cette tâche organise la *liaison visuelle* nécessaire (év. par relais) pour que le chef ne doive pas abandonner l'observation importante de l'*ennemi* ou du terrain en venant chercher sa troupe.

L'*ordonnance* peut être chargée, après avoir été rendue attentive par le chef aux cheminements soustraits aux vues ennemis, d'aller guider la troupe ou les subordonnés.

*Reconnaitre*, c'est se demander : « étant donnés ma mission,

ce que je connais { de l'*ennemi*  
des intentions de mon chef  
de mes voisins

comment tirer le meilleur parti du terrain sur lequel je dois agir pour *poster* ou faire *mouvoir* mes hommes } suivant pour augmenter l'effet de mon *feu* } la mission ? pour n'être pas *surpris* (mesures de sûreté) ? »

Le *plan* né de la sorte est complété par la question : « Comment vais-je *sérier* chronologiquement mes ordres ? »

N'*ordonner* que jusqu'à l'horizon visuel observable. Au delà ne communiquer que des *intentions*. Compléter les ordres au fur et à mesure que l'on est mieux orienté.

### 5. LA RÉPARTITION DU TRAVAIL.

Dans certains cas l'ordre pourra être donné à tous les subordonnés réunis, mais dès qu'il y a *urgence* (combat de rencontre, par exemple), il est donné à chacun en particulier, de façon à pouvoir parer aux besoins les plus pressants.

Si le manque de temps empêche le chef d'orienter un subordonné *sur l'emplacement même* que ce dernier doit occuper, le chef ira ultérieurement et aussi tôt que possible contrôler les dispositions prises.

Un avantage appréciable de l'ordre partiel est de permettre d'orienter le subordonné à l'endroit d'où celui-ci peut voir son terrain d'action.

Même s'il y a *urgence*, le subordonné *répète* toujours *au moins* sa mission. Il est souvent indiqué de la lui dicter. Le chef s'assure qu'il a bien été compris ; il ne craindra pas de faire précéder son ordre d'un bref échange de vues.

Dès la sct. et au-dessus, le chef dispose au combat d'*éléments* :

- I. *engagés*, sur lesquels il n'aura que peu ou pas d'action au cours d'une attaque (d'où nécessité de les bien orienter au départ).
- II. *de feu*, qu'il s'efforcera de diriger, à l'attaque, par concentrations successives et dont il aura, dans la défense, adapté les trajectoires au terrain (*plan de feu*).
- III. *en réserve*, qu'il aura sous la main, bien orientés en tout temps et prêts à intervenir sans délai : à défaut de réserve l'action personnelle d'un chef risque d'être nulle.

### 6. LA COLLABORATION (motto : l'union fait la force).

Chacun, même isolé, doit combattre de son mieux ; mais pour briser la résistance adverse, il faut que les efforts soient groupés et convergent sur l'idée dirigeante du supérieur.

Aux fins de réaliser cette collaboration, chaque chef se préoccupe, s'il commande un *élément* :

a) *engagé* (gr., sct., ou cp.) dans l'attaque { de la façon dont il est appuyé  
d'en haut,  
d'appuyer ses subordonnés,  
dans la défense { d'être protégé par ses voisins,  
de les protéger (visite personnelle),

b) *de feu* dans l'attaque { d'avoir l'œil ouvert pour repérer  
les points où l'enni. pourrait gêner ou arrêter l'avance  
de surveiller étroitement l'élément  
à protéger  
dans la défense, voir a) défense

c) *en réserve* { d'être bien et constamment orienté sur  
de se préparer, mentalement au moins, à intervenir

Durant toute action chaque chef doit { son supérieur,  
renseigner { ses subordonnés,  
ses voisins,

afin d'en obtenir en retour des renseignements utiles sur { l'ennemi,  
leur situation propre,  
évent. le terrain.

## 7. Le MAINTIEN DE LA COHÉSION

s'obtient : (S. C. 218, 219, 232, 3<sup>e</sup> alin.)

dans l'attaque { latéralement, en donnant { facile à repérer  
une direction { et lointaine  
en profondeur, en fixant des lignes de rendez-vous,

dans la défense (S. C. 287) { par les *visites* personnelles entre chefs voisins (surtout des chefs de gr.)  
par l'organisation soignée des moyens de *transmission* (coureurs, relais, signaux optiques, etc.)

*Remarque.* Le maintien du parallélisme des axes d'attaque est d'une importance capitale. Pour le réaliser pleinement

il faut { déployer à temps (ouvrir l'éventail aux vues de l'enni, c'est exposer le flanc des fractions à ses coups),  
fixer une base d'attaque rigoureusement à cheval sur l'axe.

#### 8. MANŒUVRE D'UNE RÉSISTANCE ENNEMIE.

Si le feu adverse est d'une efficacité telle qu'il arrête un élément à un endroit déterminé et qu'on ne puisse le faire faire, tout homme de renfort est voué à la mort.

C'est *ailleurs* qu'on pousse un nouvel élément, pour *déborder* la résistance, *hors de portée de son feu ajusté*. D'où :

*Première règle : attaquer par les couloirs de moindre résistance*, les rechercher par un déploiement à larges intervalles de la première ligne, puis y canaliser les éléments qui suivent.

*Deuxième règle : attaquer DU FORT AU FAIBLE*, c'est-à-dire concentrer ses moyens là où l'ennemi en a le moins.

Si la résistance ne tombe pas à la suite du débordement ou de sa simple menace, elle peut être réduite par une *attaque de flanc*, généralement menée par des éléments de deuxième échelon, que ceux de premier échelon protègent dans la direction la plus dangereuse.

Dans un combat de rencontre, ne pas trop se préoccuper de savoir si l'on veut déborder par la droite ou par la gauche. L'essentiel est d'agir.

### 9. EMPLOI DES RÉSERVES DANS LA DÉFENSE.

Les *réserves de secteur* (S. C. 285) sont destinées en premier lieu à *remplacer* les éléments du réseau de feux d'arrêts qui seraient mis hors de combat, car c'est devant ce réseau que doit se briser l'attaque.

Dans l'attente, ces réserves de secteur organisent la doublure du réseau de feu sur les points où ce réseau paraît faible, c'est-à-dire où il apparaît que les armes de la défense ne pourront pas se soustraire longtemps à un repérage. Elles creusent des tranchées et établissent des obstacles (S. C. 285).

C'est dès lors un non-sens que de renoncer à ce renforcement du terrain pour livrer des *contre-assauts* en terrain découvert. Il ne faut user des contre-assauts que dans les deux cas mentionnés au chiffre 294 du S. C.

Le contre-assaut est une opération difficile. Pour qu'elle réussisse il faut :

en prescrire exactement les *limites* et la *portée*,  
la préparer et, même dans une situation de guerre,  
l'exercer,  
prévoir la rupture de l'élan adverse par un feu frontal  
(ou latéral) et l'exploitation de cette surprise par un  
élément de choc, surgissant par le flanc (ou de face)  
et agissant par la grenade et la baïonnette,  
ordonner l'attitude à observer en cas de réussite ou  
d'échec.

Si l'on ne veut pas se jeter sur l'ennemi pour l'arrêter, il faut alors recourir à des *barrages de feux*. Dans ce cas, il n'y a ni contre-assaut ni contre-attaque. Le terme de «contre-attaque par le feu» doit être banni de la terminologie militaire ; il prête à confusion.

## 10. LE FEU DES ARMES AUTOMATIQUES.

L'attaque, c'est le feu qui marche.  
La manœuvre, c'est le feu qui se déplace.  
La défense, c'est le feu qui arrête.  
(Maréchal PÉTAIN.)

*L'activité du chef d'une arme automatique se manifeste par le souci d'agir :*

- a) au *moment voulu*, d'où la nécessité de surveiller :  
à l'attaque, l'élément qu'il est chargé d'appuyer,  
les endroits où il présume des sources de feu eni. ;  
dans la défense, le terrain qu'il doit battre de son feu,
- b) par *surprise*, d'où nécessité de ne démasquer son emplacement,  
ni en l'occupant,  
ni par un camouflage défectueux,  
ni par la maladresse des servants et pourvoyeurs,  
ni par des rafales, lorsque le coup par coup suffit.
- c) avec *l'effet maximum*, d'où nécessité de chercher :  
à gagner la *bonne portée* de tir (choix et reconnaissance de la nouvelle position ainsi que du cheminement pour s'y rendre). Le chef de sct. organise la *progression par échelon*.  
à *toucher l'objectif d'embrée*,  
soit qu'il ait pu *régler* son tir (coup par coup ou, loin de l'ennemi, par des séries),  
soit qu'il ait dû se résigner à apprécier les distances (télémètre) et à noter les *hausses* sur un croquis de feu, où les objectifs probables sont désignés par des lettres. Les chiffres sont réservés au chef de sct., qui signalera de la sorte les *concentrations de feu* envisagées par lui.
- d) par *transports de feux* rapides (cas de harcèlement et de neutralisation) en désignant les objectifs,

soit par les lettres de son croquis (dont le tireur a le double, ce qui permet au chef de décoller pour mieux observer),

soit par travers de doigts (et direction des heures de la montre), à partir d'un *point de repère* choisi au centre de son secteur de feu, plutôt en arrière,

e) en *durée*, d'où nécessité :

de *se couvrir* contre les coups (position de flanc et outils de pionnier),

de prévoir et d'organiser des *positions de rechange*, d'assurer le ravitaillement en *munitions* et en *eau* (dépôts).

## 11. AGIR !

« L'art de la guerre se peut enfermer en deux termes : agir et agir en sûreté. »

(Maréchal Foch.)

L'inaction	est une <i>faute</i> dont profite l'ennemi pour	gagner un terrain qu'il faudra payer cher, ou s'incruster dans le sol pour le mieux garder, amener des renforts et des munitions et préparer un tir plus meurtrier
	est une <i>lâcheté</i> , elle signifie	je renonce à exploiter l'occasion favorable, j'abandonne mes camarades, je ne suis plus digne de commander

Encourager la *volonté d'agir* par la critique : ne relever qu'avec beaucoup de bienveillance les erreurs tactiques, mais se montrer très *dur* en cas d'inaction.

### a) AGIR RÉSOLUMENT

Créer ce réflexe en choisissant de préférence des exercices donnant l'occasion de passer rapidement du mouvement à l'attaque ou à la défense : ne tolérer alors que des ordres partiels.

Un engagement *énergique* des échelons avancés dans le combat de rencontre { paralyse l'ennemi,  
renseigne mieux le chef, et  
lui donne le temps de mûrir son plan.

Cet engagement dépend de la vigilance de l'appui de feu (S. C. 212, 225, 231, 232).

Dans la *défense urgente* (S. C. 266),

le cdt. cp. { lance la sct. mitr. en position provisoire de surveillance, avec mission de harcèlement,  
jette quelques gr. en postes avancés, puis reconnaît et répartit ses sections.

Il garde au moins une sct. en réserve de feu ou pour un contre-assaut.

Le *chef de sct.* place souvent ses F. M. au centre de son secteur; leurs feux flanquants divergent; un gr. fus. couvre chaque aile, le dernier gr. est réserve derrière le centre.

#### b) AGIR EN SÛRETÉ

Il n'y a sûreté que s'il y a liaison visuelle ou possibilité de liaison instantanée entre ceux qui couvrent et ceux qui sont protégés.

### 12. L'OUTIL DE PIONNIER

est une *arme*, au même titre que le fusil.

« Une bonne infanterie incrustée au sol est à peu près indéracinable et indestructible... La meilleure infanterie qui n'adhère pas au terrain est décimée et balayée par le feu... » (Cdt. DELMAS.)

En temps de paix exiger que les combattants plantent leur outil en terre, chaque fois que l'état des lieux interdit de creuser le sol; demander aux gradés quel genre de couvert ils auraient fait préparer.

Colonel LÉDERREY.